Document généré le 24 avr. 2024 21:16

Vie des arts

Vie des arts

Krieghoff l'étranger

John K. Grande et Monique Crépault

Volume 44, numéro 177, hiver 1999–2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53086ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Grande, J. K. & Crépault, M. (1999). Krieghoff l'étranger. *Vie des arts*, *44*(177), 41–43.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

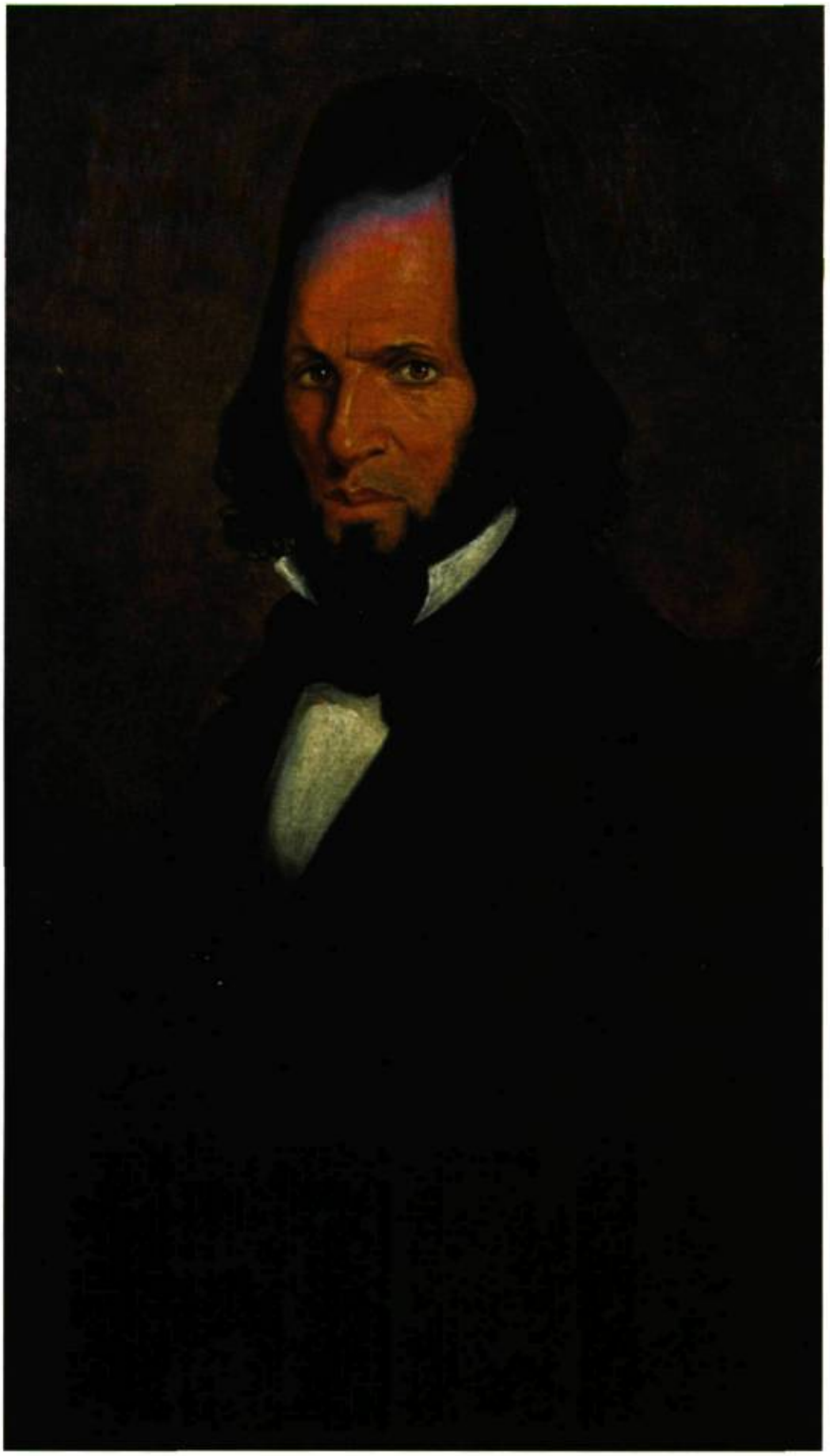
https://www.erudit.org/fr/

Krieghoff
l'étranger

John K. Grande
(traduit de l'anglais par Monique Crépault)

L'exposition Krieghoff : Images du Canada est, chose étonnante, la première grande rétrospective de l'œuvre de Cornelius Krieghoff. Elle comprend plus de 150 pièces, où l'on remarque, à côté des tableaux célèbres de l'artiste, des huiles et des gravures moins connues.

An Officer's Room in Montreal
1846
huile sur toile, 44.5x63.5cm
Royal Ontario Museum



Self Portrait
1855
huile sur toile, 28,8x24,8cm
Musée des beaux-arts du Canada

À en juger par l'autoportrait daté de 1855 où il peint, près de vingt ans après son émigration en Amérique du Nord, son visage hâlé, ses longs cheveux noirs et ses yeux intenses, Cornelius Krieghoff pourrait facilement passer pour l'un des autochtones qu'il a si souvent peints, à Caughnawaga, près de Montréal, et plus tard à l'Ancienne Lorette, près de la ville de Québec. Dans son essai *Percevoir l'autre*, inclus dans le catalogue de l'exposition *Krieghoff : Images du Canada*, l'historien d'art François-Marc Gagnon explique que « lorsque Krieghoff a atteint ce qui était pour lui l'image définitive de l'Indien, deux choses se passèrent : tous ses Indiens furent dorénavant placés devant un arrière-plan de forêt et ses personnages rapetissèrent, devenant parfois difficiles à distinguer de l'environnement dont ils étaient la composante humaine ». Ce positionnement symbolique de l'autochtone reflétait selon Gagnon les racines germaniques de Krieghoff, où l'idéalisation des cultures autochtones ou primitives a toujours supposé une sorte de « pureté » raciale. Les idéaux à la Rousseau mis à part, la colonisation qui avait alors lieu au Québec était représentée dans la peinture de genre par le refoulement de la forêt, le retrait de la nature sauvage. Avec Krieghoff, la nature devient omniprésente particulièrement lorsque sont représentées les activités des autochtones; en revanche, l'artiste entoure les « habitants » d'un quasi-non-espace neutre. Les aspects de la vie domestique occupent pourtant une place importante dans les peintures de Krieghoff. Elles ont constitué une sorte de démocratisation du genre si on les compare, par exemple, à l'œil anthropologique qui marque les scènes canadiennes de Paul Kane ou au style hautement historique des œuvres de Joseph Légaré, qui datent de la même époque.

DES PEINTURES RÉALISÉES EN STUDIO

Les œuvres de Krieghoff sont quelquefois stéréotypées, elles donnent des reflets fabriqués de la vie de famille canadienne et de paysages du milieu du 19e siècle. Les fameuses scènes d'hiver et les natures luxuriantes de Krieghoff se délectent du climat et du style nordique de la vie coloniale. L'utilisation de la couleur et de l'imagerie si caractéristiques de l'artiste s'impose comme le commentaire visuel qui a le plus contribué à notre propre définition de ce que c'est qu'être un Québécois ou un Canadien. À cet égard, l'exposition offre au public une chance de réévaluer la place d'une des plus importantes productions canadiennes de peinture de genre au sein du panthéon certes bien modeste des artistes professionnels du milieu du 19e siècle, qui vivaient et travaillaient au Canada avant qu'apparaissent les académies et les groupes, voire les associations d'artistes.

On trouve également dans cette exposition une sélection d'œuvres rarement vues qui sont des copies d'œuvres d'artistes européens mineurs tels que Hasenclever, Grolig ou Stauton. Les peintures de paysage de Krieghoff étaient en grande partie réalisées en studio et non en plein air. Il est intéressant de noter à quel point l'ensemble de la production de Krieghoff est carrément païenne et irréligieuse. Ses scènes de genre sont pleines d'humour, d'une sensibilité greuzienne ; elles offrent des images rassurantes où, de plus, les gens peuvent se

reconnaître immédiatement: des habitants en raquettes, une calèche passant sans payer devant un poste de péage, un feu de camp ou un canoë au bord d'une rivière.

PEINDRE LA CONDITION HUMAINE

Fils de Johann Ernst Krieghoff, ancien manufacturier de papier peint allemand, et d'Isabella Ludovica Wouters, originaire de Flandres, Cornelius Krieghoff est né le 19 juin 1815 à Amsterdam, en Hollande (le lendemain de la défaite de Napoléon à Waterloo). Dans sa jeunesse, il mène une vie de bohème. Peintre itinérant, il aimait la vie et célébrait la culture populaire dans ses formes les plus diverses. Ce fut Émilie Gautier, une Québécoise dont Krieghoff tomba follement amoureux à New York, qui le décida à venir vivre au Québec. Le couple s'installa tout d'abord sur la rive sud du Saint-Laurent, près de Longueuil, puis dans la ville de Québec (1853-1866).

Presque toutes les peintures majeures de Krieghoff sont réunies dans l'exposition que consacre à l'artiste le Musée des beaux-arts de l'Ontario. Voici quelques titres: *La ferme de l'habitant* (1956), *La course de traîneaux sur le Saint-Laurent à Québec* (1852), *Le paquebot Québec* (1853) et *Les chutes Montmorency* (1853). On remarque aussi un large éventail de portraits extérieurs: *Le bûcheron* (1857), *Le vendeur de mocassins* (env. 1955), *Au marché* (env. 1860), *Le vieux braconnier* (env. 1860), *Le chasseur indien* (1866) et *La tête d'un habitant* (env. 1855). Un nombre étonnant des meilleurs tableaux de cette exposition semble provenir de la Collection Thomson. Des enseignes de boutiques aux natures mortes en passant par des copies d'estampes européennes et la peinture des demeures des bien nantis: Krieghoff était prêt à peindre n'importe quel sujet pourvu qu'il assurât un revenu à sa famille. On dit qu'il fut même forcé à une certaine époque de vendre ses tableaux de porte en porte, pour 5 ou 10 dollars. Durant les années 1850-1860, alors que sa carrière était à son apogée, il produisit une quantité phénoménale de toiles, à la grande joie de ses mécènes. Ses peintures les plus populaires furent réalisées et recréées plusieurs fois dans des versions répétitives et pouvaient atteindre le prix de 80 dollars, une forte somme pour l'époque. Krieghoff choisissait des sujets attrayants et populaires précisément parce que les vrais collectionneurs d'art étaient alors à peu près inexistants. Des artistes moins accomplis, dont G.H. Hughes, Alexandre-S. Giffard et Joseph Dynes, pour ne nommer que ceux-là, se mirent à copier les sujets de Krieghoff, mais avec moins de finesse. Les délicats coups de pinceau et les couleurs chantantes des œuvres de Krieghoff, qui provenaient d'un premier apprentissage à Dusseldorf et de stages ultérieurs auprès de maîtres hollandais mineurs, ne se retrouvent pas dans les nombreuses copies signées ou non des œuvres de Krieghoff... Au cours des périodes difficiles de sa vie, Krieghoff recevait souvent des commandes de sources commerciales – des industriels ou des ingénieurs de passage au Canada, des soldats et des officiers britanniques en garnison dans la ville de Québec. C'est d'ailleurs ainsi que plusieurs des premiers tableaux de Krieghoff se retrouvèrent en Angleterre, avant d'y être redécouverts par le galeriste montréalais William Watson qui rapatria plus d'une centaine d'œuvres de Krieghoff d'Angleterre et d'Écosse au début du siècle, alors que son nom était pratiquement oublié.

L'historien canadien bien connu Ramsay Cook, dans son essai *The Outsider as Insider* reproduit dans l'impressionnant catalogue *Krieghoff: Images du Canada*, de Dennis Reid, fait remarquer que « Krieghoff l'*outsider* a peint des aspects vitaux de la société canadienne-française du milieu du 19e siècle que ses contemporains mieux connus – Joseph Légaré, Antoine Plamondon et Théophile Hamel – ont en grande partie ignorés. Les peintures de Krieghoff n'étaient ni sacrées, ni historiques, ni de simples portraits. Et Cook de poursuivre: « Avec son passé en peinture de genre hollandaise et allemande, Krieghoff poursuivait un but différent: peindre la condition humaine, plutôt que d'élever son public au-dessus d'elle (...) Plus on examine ces œuvres, plus on se convainc de la réussite de cet étranger à attirer son public au sein d'une partie d'un monde qui était celui du Canada français du 19e siècle. » La vision du Canada qu'expriment les peintures de Krieghoff était peut-être celle d'un étranger, mais les comportements propres à la vie du 19e siècle au Québec et au Canada, qu'il a saisis avec un œil d'aigle à la fine pointe de son pinceau, ont contribué à définir une réalité qu'après lui les peintres ne pourront plus négliger. □

Taking Shelter From the Storm
1857
huile sur toile, 33,3x46cm
The Thomson Collection

KRIEGHOFF: IMAGES DU CANADA
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE L'ONTARIO
DU 26 NOVEMBRE AU 5 MARS 2000